



Au théâtre de la Bastille, un buffet qui déménage

Qui dira la jouissance, un tantinet perverse, à l'idée de massacrer impunément un vieux buffet ? Qui dira la beauté du geste qui métamorphose cet acte barbare en œuvre poétique ? Pierre Meunier et ses comparses, Raphaël Cottin et Marguerite Bordat.



Jean-Pierre Estournet

« *Buffet à vif* », par Pierre Meunier, Théâtre de la Bastille, à Paris

De même que les bistrotts de Brassens, dans *L'Épave*, il est des hommes de théâtre « *bien singuliers* ». Ainsi Pierre Meunier, acteur, auteur, metteur en scène électron libre, qui, depuis plus de vingt ans, préfère à la confrontation aux « grands textes », la relation plus brute, sinon plus brutale mais toujours poétique avec la matière – des ressorts du *Chant du ressort* à la spire (ou spirale) d'*Au milieu du désordre*, en passant aux pierres du *Tas*.



[Visualiser l'article](#)

L'été dernier, au festival d'Avignon, il se coltinait au verbe et à la langue en rupture de syntaxe académique avec *Forbidden di Sporgesì*, d'après *Algorithme éponyme* d'Hélène, dite Babouillec – auteure « *autiste sans parole* ».

> À lire : Babouillec, la parole retrouvée

Aujourd'hui, c'est à un meuble qu'il se mesure. Ou plutôt qu'il s'attaque dans tous les sens du terme, métaphoriquement et physiquement : un buffet. « *Large* », « *de chêne sombre* », tel qu'évoqué par Rimbaud ; « *vieux* », sentant « *la cire, la confiture, la viande, le pain et les poires mûres* », comme dans *La salle à manger* de Francis Jammes. Un buffet que l'on peut découvrir encore dans nos campagnes, massif, sans vis, sans plaques d'aggloméré, et que Pierre Meunier va s'acharner à détruire, en direct, avec la complicité du danseur et chorégraphe, Raphaël Cottin – tous deux munis de gros gants, mais habillés de jean, chemise blanche et cravate.

Massacre à la hache

Dans un premier, ils le récupèrent, caché des yeux du public, au fin fond de la salle. Puis, usant de tous leurs muscles, ils le traînent, le tirent, le poussent, soufflant, ahanant, transpirant, tels des déménageurs, pour le hisser sur le plateau. Après l'avoir installé au centre, ils le dégagent de sa gangue de plastique, l'admirent, l'étudient, le jaugent, comme ils le feraient d'une bête condamnée à l'abattoir. Ils examinent ses charnières et ses points de ruptures. L'escaladent. Se glissent dans ses entrailles. Le débarrassent de ses tiroirs. L'étreignent aussi.

Enfin, l'un s'empare d'une hache, l'autre d'une boule semblable à celle utilisée sur les chantiers de démolition. Leur œuvre de massacre peut commencer. Elle ne s'achèvera qu'avec la réduction du vénérable meuble en petits bois, en miettes.

La jouissance de la destruction gratuite

L'opération a duré une demi-heure à peine, sans parole, en silence – hormis quelques airs de chansons qui s'élèvent par instants. Minutieuse, méthodique, elle a été menée avec la concentration et le calme froid de professionnels.



[Visualiser l'article](#)

De quoi laisser les spectateurs interloqués face une telle froide violence, à cette jouissance perverse à détruire, sans raison apparente, le fruit du travail des hommes, d'artisans ayant apporté tout leur amour, tout leur soin, tout leur art à produire leur ouvrage.

Tel un phénix, le buffet renaît de ses cendres

C'est sans compter les pas de danses primesautiers et les numéros burlesques dignes des plus riches heures du cinéma muet, auxquels se livrent les deux acteurs, apportant une note légère à ce qui pourrait n'être que pesant et effrayant.

C'est, surtout, faire fi de la seconde partie qui s'amorce, alors que l'espace de la scène se métamorphose en salle de musée et que tel un phénix le buffet s'apprête à renaître, mais autrement, de ses cendres.

De l'acte de violence à l'acte poétique

Rejoints par Marguerite Bordat, Pierre Meunier et Raphaël Cottin recueillent ses morceaux épars, pour les disposer minutieusement à même le sol, à la manière d'un archéologue. Ou plutôt d'un artiste, d'un peintre inventant, à partir de ses brisures, un tableau, une œuvre d'art. Bientôt, le public est invité à y participer. C'est alors que sur la barbarie triomphe l'humanisme. Que l'acte de violence se fait poétique. Le corps à corps avec la matière, corps à cœur.

20 heures. Jusqu'au 1er juillet. Rens. [01.43.57.42.14](tel:0143574214).